

Innover = Transformer

« Innover », « réinventer », « renouveler ». Ne pas se fier à l'infinitif : aujourd'hui, l'innovation est une injonction. Tout projet doit être précurseur : premiers bureaux à énergie positive, première tour toute de bois composée, première maison issue de l'impression 3D, etc. Les brevets et les normes qui régissent leur mise en œuvre se multiplient au moins aussi vite que ces innovations et tendent à les réduire à des objets voués à l'obsolescence, si ce n'est en intentions de papier. À l'heure des *smarts cities*, l'innovation s'apparente davantage à une course à l'hyper technologie et à la performance énergétique qu'à la réalisation d'une véritable vision de « la ville de demain ». Pourtant, au-delà de ces architectures performatives – j'innove, donc je suis innovante –, il y a celles dont les innovations sont moins propices à la médiatisation, au cliché Instagram ou au résumé en 140 caractères car elles œuvrent sur le long terme, s'enracinant dans le passé pour redéfinir l'avenir. « *L'innovation est un processus d'influence qui conduit au changement social et dont l'effet consiste à rejeter les normes sociales existantes et à en proposer de nouvelles* », dit le Larousse. Ces processus d'influence sont toujours à l'œuvre dans le champ architectural, n'en déplaise aux plus pessimistes. Ils produisent des bâtiments qui partagent parfois avec les plus photogéniques une peau organique, mais qui sont surtout issus d'une démarche qui s'inscrit dans un projet de société. BIM (Building Information Modeling), impression 3D, bois structurel, « appels à projets innovants » ne forment que quelques voies parmi d'autres vers ces architectures qui bouleverseront demain les normes sociales d'aujourd'hui. L'actualisation de savoir-faire vernaculaires en est une autre, ainsi que le recours à des ressources et à une culture locales, tout comme les démarches collaboratives. Parce qu'elles s'inspirent du passé, ces initiatives sont parfois jugées plus décroissantes qu'innovantes. Ce serait oublier qu'elles procèdent par transformation, toujours en prise avec le réel. Une réalité où l'architecte est plus que jamais chef d'orchestre, mais beaucoup moins demiurge. Faut-il le regretter ?

Emmanuelle Borne